TAKAM TIKOU
LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS — INTERNATIONAL

La propagande dans la bande dessinée arabe : du nationalisme au religieux

Le 16 mars 2011

Par **Lina Ghaibeh**, Professeur à l'Université américaine de Beyrouth

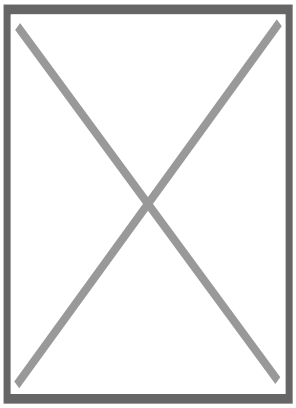
L'utilisation de la bande dessinée comme outil de propagande dans le Monde arabe ne surprendra pas. La fin du colonialisme dans la région a été marquée par une période de renversements de régimes établis au profit de systèmes politiques qui instauraient le pouvoir du parti unique (le Liban faisant exception). Ainsi radio, télévision, presse et maisons d'édition furent soumis au monopole culturel étatique.

La montée des nationalismes

Un ancrage local

Dès leur début, dans les années 1950, les revues de bande dessinée arabes pour la jeunesse ont eu pour but la distraction et l'éducation. Avec l'indépendance acquise et la ferveur nationaliste, les nouveaux régimes politiques ont été prompts à réaliser le potentiel du genre pour façonner l'opinion publique. L'accent fut alors mis sur les récits historiques illustrant le passé glorieux des Arabes ou le folklore local. Les thèmes socialistes honorant les fermiers, les travailleurs ou les fonctionnaires remplacèrent les contes de fées et envahirent les pages. Le

seul effet positif fut le positionnement de la bande dessinée dans un contexte local plutôt que dans celui d'une culture importée. Des histoires de héros populaires devenaient communs à l'époque ; Sindibad, le voyageur, Antar, le guerrier classique, et Joha, le comique.



Majallati n°15. 1971

Au service de l'effort de guerre

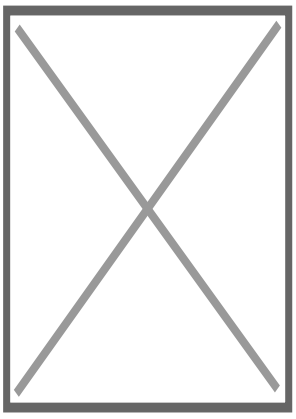
La montée du nationalisme, en particulier après la défaite de 1967[1], allait mettre tous les médias – y compris la bande dessinée – au service de « l'effort de guerre ». En Égypte, *Samir* [Le Compagnon], seule revue à publier des bandes dessinées militaires qualifiées de « leçons de résistances populaires », fut imitée par les revues *Oussama* en Syrie (1969), *Majallati* [Mon magazine] (1969) et *Al-Mizmar* [La Flûte] (1970) en Irak. L'utilisation de l'arabe littéraire, considéré comme la langue de « la nation arabe unie et immortelle », fut renforcée, alors que le dialecte local devenait signe de division – le mot d'ordre étant « la faiblesse des Arabes réside dans leur désunion ».

Nouvelles valeurs, nouvelles représentations

Ces revues défendaient les valeurs socialistes du régime Baathiste[2], en Syrie et en Irak, mais aussi l'image d'un État remplaçant toute structure sociale. Les nombreuses représentations d'enfants regardant le chef de la nation comme une figure paternelle (*Al-Tali'i* [Le Pionnier], 1984) allaient renforcer l'idée d'un État remplaçant la famille. Travailleurs, fermiers et soldats devenaient les symboles de la nation et figuraient sur toutes les couvertures. Même la femme – aussi inconcevable que cela puisse paraître dans une société conservatrice –, jouait un rôle primordial dans la révolution (à ses débuts du moins). La Syrie, consciente de l'impact du genre sur la jeunesse, ira jusqu'à interdire toute publication de bande dessinée importée, assurant ainsi un contrôle de l'image à l'intérieur de ses frontières.

Les Émirats arabes unis ont connu l'hégémonie de la revue *Majed* [Noble, glorieux] tout au long des années 1980. Publiée en 1979 par le ministère de l'information d'Abou Dhabi, la revue était l'œuvre de dessinateurs et d'auteurs égyptiens, libanais et syriens, tous artistes de grande renommée[3], sous la direction d'Omar Ahmad, nassérien[4] de tendance. Les thèmes communs de la solidarité arabe, de l'anti-impérialisme et de l'antisionisme prévalaient à côté du ton modéré d'un islamisme montant. Ainsi une des séries principales de la revue, Zakiyya Al-Thakiyya [Zakiya l'intelligente] introduisait ses jeunes lecteurs à des questions liées à la religion, la politique et la science.

Le culte du « Zaïm »
5

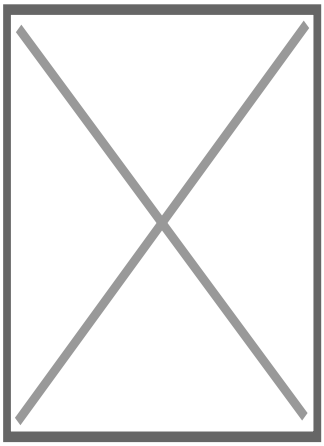


Oussama n° 650. 2007

Du portrait…

Afficher le portrait d'un dirigeant de régime totalitaire sur les murs ou le mettre en couverture d'un livre est une pratique courante dans le Monde arabe. La bande dessinée ne fera pas exception. Mohamad Hassan Al-Bakr[6] apparaît régulièrement en couverture de *Majallati* en 1971, et il en va de même pour les dirigeants Gamal Abdel-Nasser en couverture de *Samir*, Sheikh Zayed[7] dans *Majed*, Bashar El-Assad[8] dans *Oussama*, le roi Abdallah de Jordanie dans Hatem, etc. Les vies mêmes d'un certain nombre de ces dirigeants ont été illustrées. Le« Rayyes »[9] égyptien, Gamal Abdel-Nasser, le « Zaïm » irakien, Saddam Hussein, le « Qaed »[10] lybien, Moammar Kadhafi, ont eu chacun un album de bande dessinée consacré à leurs exploits.

…au récit glorieux de vie



Utilisant des techniques standard de propagande, ces bandes dessinées exposent les humbles débuts du leader (fils de fermiers pauvres, bédouins, etc.), son existence dédiée au seul intérêt du peuple, sa lutte pour le bien commun, et son ascension au pouvoir pour occuper ainsi une place primordiale parmi les illustres révolutionnaires internationaux, et s'enraciner dans l'Histoire et la mémoire collective de son pays. Ainsi, Kadhafi est représenté dans chaque page et vignette de son album *Il était une fois Kadhafi* (Paris, Afrique biblio club, 1980). Dans *Gamal Abdel-Nasser* (Paris, Manshurat al Sahafa al Afrikiyya al mushtaraka, 1973),la narration de l'album est basée sur des répétitions de discours généralistes prônant les notions d'honneur, de gloire, d'amour de la patrie et de valeurs familiales. À noter que les deux albums ont été illustrés par des artistes occidentaux, utilisant une forme conventionnelle du genre, et tous les deux traduits (comme *Le Livre Vert*[11]) en plusieurs langues. *Les Longues Journées* (Bagdad, Dar Thakafat al Atfal, 1981), album illustrant la « légende » de Saddam Hussein, raconte la vie d'un leader exceptionnel pour en faire un culte et même un mythe. Plus intéressant est le fait que l'album (comme toutes les publications pour la jeunesse irakiennes) est entièrement créé par des dessinateurs locaux.

La bande dessinée religieuse

Avec le déclin du modèle nationaliste arabe et la montée d'un islam politique (surtout après le 11 septembre 2001), la région voit se propager une bande dessinée dont le contenu et les objectifs sont surtout islamiques. La forme de composition des planches se limite au conventionnel pour donner gravité et sérieux au thème. Toutefois, ce format moins attrayant a tendance à être ennuyeux et moralisateur.

Les exceptions chrétiennes

Kissat al Mawarni : Mouran [L'Histoire des Maronites : Mouran] (éd. département d'Histoire, Université Saint-Esprit, Kaslik, 1979) fait exception dans l'immensité musulmane, en racontant l'histoire des Maronites chrétiens et leurs luttes contre « l'invasion » islamique du littoral libanais et pour l'indépendance de l'Empire Byzantin. Bien que l'album soit mis dans un cadre historique, mais la publication durant la guerre civile, portait plus qu'un message. Ce fut aussi le cas de *Hikayat Batal issmahoo Charbel* [L'Histoire d'un héros dont le nom est Charbel] qui raconte l'histoire d'un héros « qui a sacrifié sa vie pour protéger la terre et sa foi ».L'influence de ces publications est restée toutefois limitée à la zone d'obédience chrétienne et n'a pas dépassé les frontières libanaises.

Le début des bandes dessinées islamiques

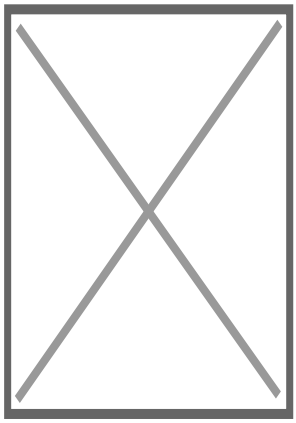
Les bandes dessinées à tendance islamique et panarabe ont commencé timidement dès les années 1970. Éditées ou sponsorisées par les États, les revues *Baraem al-Iman* [Les Bourgeons de la foi] (Koweït, 1975), *Al-Muslim Al-Saghir* [Le Petit musulman] (Égypte, 1984), *'Orfan* (Tunisie, 1965), *Al-Hadiqa* [Le Jardin] (Jordanie, 2009), sont similaires quant à leur forme ou leurs objectifs : diffuser la religion islamique. Des reportages aux rubriques en passant par les mots croisés, l'éducation islamique est le guide principal du contenu de deux revues : *Baraem al-Iman*, publié par le ministère des Waqf[12] et affaires islamiquesdu Koweït et *Al Firdaws* [Le Paradis], publié par un département du ministère des affaires religieuses en Égypte. *Al-Hadiqa*, magazine de l'État jordanien, porte ainsi une orientation islamique claire, sauf que ses bandes dessinées utilisent le dialecte jordanien (et palestinien) pour représenter les « mauvais » personnages et l'arabe classique pour les « bons » personnages et les citoyens d'honneur !

La vague des années 1980

L'expansion de périodiques islamiques pour enfants publiés par des associations islamiques indépendantes commença dans les années 1980 avec des revues telles que *Al-Muslim Al-Saghir*[13] (1984) en Égypte et *Ahmad* (1987) au Liban. Cette dernière, qui plaidait « pour une

génération musulmane », est essentiellement pédagogique, se référant toutefois à des valeurs morales islamiques depuis la bande dessinée jusqu'aux sections et séries historiques ou de fiction. Le magazine a été pionnier en puisant son contenu dans un contexte local à un moment où la plupart des publications étaient importées et traduites.

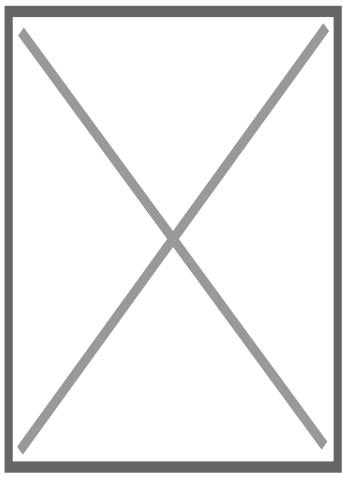
La revue *Les 99*



Après le 11 septembre 2001, des efforts ont été déployés pour tenter de diffuser une image modérée et tolérante de l'islam. La série *Les 99* (Koweït, 2005) est un bon exemple. Créée par Nayef al-Mutawa'a (un homme d'affaires koweïtien) et basée sur les quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu, dont chacun est une vertu, la revue s'est inspirée de la foi et de la culture musulmane, sans allusion directe à la religion dans les aventures racontées. Dessinés par des artistes américains de DC comicset Marvel comics, les personnages sont créés dans le style musclé des super-héros américains. La série est une aventure attrayante pour les adolescents dans le monde outre atlantique (écrite en anglais et arabe), et vise à les initier à une version plus modérée de l'islam. À noter que la plupart des personnages féminins ne sont pas voilés, pour se rapprocher ainsi des lecteurs étrangers.

L'islam radical

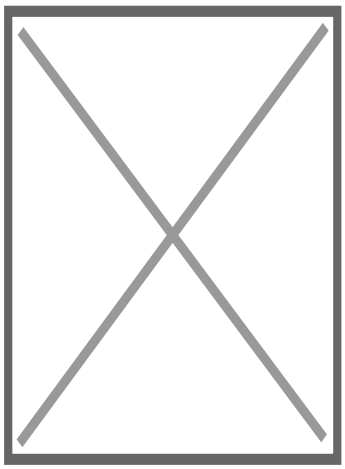
Avec une intolérance islamique vis-à-vis de l'image, certains « hadith » interdisant en effet toute illustration figurative, on peut s'étonner de la récente propagation des illustrés islamistes.



Mahdi, n° 34. 2008. p. 13

La revue *Mahdi*

Mahdi [Homme guidé par Dieu] (Liban, 2002), un magazine pour jeunes scouts selon la couverture et dont le nom fait référence à la venue du « Mahdi » dans l'idéologie chiite[14], ne se contente pas d'être religieux, il est aussi hautement politique. Dirigé par le Hezbollah[15], il est un véhicule de propagande. Alors que les premières pages d'introduction sont toujours consacrées aux paroles et conseils des Imams Khomeini[16] et Khamenei[17] (fidèlement illustrés), le reste est partagé entre aventures qui retracent les exploits de « la Résistance Islamique » contre l'agresseur israélien, histoires d'éminentes personnalités historiques religieuses chiites, et séries qui apprennent à suivre la discipline islamique dans la vie quotidienne, incitant le jeune lecteur à des objectifs clairement définis : « ouvrir la voie à la préparation de la venue du *Mahdi* » et « libérer la Palestine de l'occupation israélienne ». L'humour est presque inexistant…



Fares al Ghad, n° 25. 2008. p. 40.

Le mensuel *Fares al Ghadd*

Les bandes dessinées à objectifs religieux radicaux se sont fait une place sur le marché et sur les étagères des librairies. Le mensuel *Fares al Ghad* [Le Chevalier de demain], entièrement en bande dessinée, par exemple, encourage ouvertement les attaques-suicides et le martyre au nom de la religion, tout en ciblant un public jeune. Le danger réside dans le fait que ces magazines ont compris le plein potentiel du genre et l'utilisent en choisissant des auteurs et des illustrateurs professionnels, des styles à la mode et des récits passionnants pour mieux attirer leur public que les autres revues plus modérées. Avec des couvertures attrayantes et des pages en couleurs, *Fares al Ghad* offre un éventail séduisant de bandes dessinées qui couvrent tous les genres, de l'humour aux histoires des combattants légendaires morts pour leur cause. Les bandes dessinées sont tissées en douceur dans l'ensemble, de sorte qu'il est difficile pour le lecteur de noter qu'il est passé de l'histoire d'un chat à celle d'une grand-mère kamikaze.

Avec l'éloignement des intellectuels et artistes des publications officielles, les bandes dessinées gouvernementales se sont réduites à la médiocrité tant dans la forme que dans les contenus, jusqu'à ne plus être que les simples outils de la propagande des régimes archaïques qui les ont créées. Cela pourrait être un indice de l'approche de la fin de ces régimes et la montée des nouvelles forces qui vont combler le vide et tracer l'avenir : une tendance libérale qui répondra aux besoins des enfants et leurs désirs, ou une autre religieuse leur imposant des orientations plus radicales.

Notes et références

1. L'Égypte, l'Irak, la Jordanie et la Syrie, réunis par le Pacte de défense arabe commun, perdirent la Guerre des Six Jours (du 5 juin au 10 juin 1967) contre Israël.†

2. Le parti socialiste arabe Baath, créé en 1947 à Damas, dont l'un des buts est l'unification des États arabes en une seule nation.†

3. Hijazi, Mohieddine Ellabbad, Bahjat Outhman, Georges Bahjouri et Adli Rizkallah ont participé à la revue Majed, par exemple.†

4. Gamal Abdel-Nasser, 2e président de la République d'Égypte, a été à l'origine de cette idéologie panarabe socialiste et révolutionnaire.†

5. Chef, combattant suprême, vaillant et courageux.†

6. Président de l'Irak de 1968 à 1979.†

7. Sheikh Zayed bin Khalifa, le fondateur de l’Émirat d’Abou Dhabi plus connu sous le nom de Sheikh Zayed le grand.†

8. Président de la Syrie depuis 2000.†

9. Chef, président.†

10. Commandant.†

11. Dans le Livre vert, publié en 1975 pour la première fois, le colonel Moammar Kadhafi, dirigeant de la Libye, expose sa vision de la démocratie et de la politique.†

12. Le Waqf est une donation faite à perpétuité par un particulier à une œuvre d'utilité publique, pieuse ou charitable.†

13. Publié par Jam’iyyat al Ousra al Muslima [L’Association de la famille musulmane].†

14. Le madhi est, pour les chiites le dernier des 12 Imams qui a disparu et ils attendent sa réapparition pour instaurer la justice et la paix sur terre.†

15. « Parti de Dieu », mouvement politique chiite libanais, créé en 1982 en réaction à l’invasion israélienne du Liban et qui possède une branche armée.†

16. L’Imam Khomeini guide spirituel et politique de la révolution islamique de 1979 en Iran qui renversa le Shah et installa une théocratie en Iran.†

17. Ali Khamenei est l’actuel guide suprême de la révolution islamique, poste le plus élevé de la République islamique d’Iran.†